

Fils des promesses de Dieu

Alberto Toutin ssc
Superior General

INFO SSCC Frères No 151 – 1 février 2021



Chers frères,

Vous recevrez cette lettre aux environs de la Fête de la Présentation du Seigneur au Temple de Jérusalem. Cette fête est également associée à la fête de la Vie Religieuse. C'est donc une invitation pour remercier Dieu, en communion avec l'Église, pour le don de la vocation et du service comme religieux et religieuses dans la Congrégation.

Le passage de Luc (Lc 2, 22-39) de la présentation peut nous offrir des clés de lectures pour notre cheminement actuel dans notre vie religieuse. Je vous invite à concentrer votre attention sur Syméon et Anne. Tous les deux sont dans une ardente attente de la consolation d'Israël, du salut pour Jérusalem. Une attente qui les relie aussi aux grandes promesses de Dieu et à la marche d'un peuple, Israël, et au destin d'une ville, Jérusalem. Cependant, ce peuple et cette ville portent en eux une vocation universelle et sont ouverts au temps de Dieu et à l'accomplissement de ses promesses de justice, de paix, à travers la venue du Messie, Christ de Dieu, pour tous les peuples. Tous les deux nourrissent leur espérance dans la piété vécue avec le peuple de Dieu qui va en pèlerinage au Temple de Jérusalem. Une fois de plus le Temple se prolonge dans les pas du peuple de Dieu qui chemine à travers l'histoire.

Une ardente attente des promesses

En outre, le texte nous donne des caractéristiques, propres à Syméon et Anne, et la façon par laquelle se décline en chacun d'eux l'ardente attente des promesses de Dieu pour son Peuple. Syméon est un homme juste et pieux, observant les prescriptions de la Loi de Dieu, familier de l'Esprit de Dieu avec ses motions et ses appels, disponible pour se laisser guider par Lui.

Anne, de son côté, apparaît comme une femme âgée, ayant vécu sept ans avec son mari avant de devenir veuve. Le vide laissé par la mort de son mari et son deuil ne l'ont pas renfermée sur elle-même, bien au contraire. Au cours des années, elle se rend disponible à Dieu et à son temps. En prophétisant, elle veut se mettre en harmonie avec les chemins imprévisibles de Dieu, en se mettant à son service dans le Temple et en se pressant à sa rencontre par des jeûnes et des prières. Comme si ses prières et ses jeûnes imprimaient en son propre corps l'attente de Celui qui est plus grand que le Temple et qui n'abandonne pas son peuple.

D'autre part, Syméon et Anne habitent de l'intérieur les pratiques et les rites qui donnent une identité au peuple d'Israël, et en même temps, ils maintiennent l'ouverture à l'inédit et l'imprévisible de Dieu, qui va bien au de-là de leurs frontières. C'est ainsi que Syméon voyant ces parents, conformément à la Loi, présenter leur enfant au Seigneur, reconnaît alors en cet enfant, l'accomplissement des promesses de Dieu, la consolation pour Israël et la lumière pour toutes les nations. Pour qu'ils reconnaissent en cet enfant le Messie de Dieu et l'accomplissement de ses promesses, Dieu entre dans le temps long des apprentissages humains. Ces apprentissages mûrissent secrètement dans un cœur, comme celui de Syméon, attentif aux signes que Dieu donne ; lorsque ces signes sont reconnus, alors, la vie, ses mystères, ses contradictions et la longue attente, trouvent pleinement leur sens. Il en va de même pour ces apprentissages qui se font à travers les chutes, les faux-pas et les douleurs qui ne s'oublient pas. Voilà ce que révèle Syméon à Marie : Israël connaîtra les chemins que Dieu a préparés pour son Peuple, lorsque ce peuple assumera ses propres contradictions et se relèvera de ses errements. Marie elle-même n'aura jamais fini de connaître son Fils, jusqu'à ce qu'elle participe de cet autre accouchement, en voyant mourir son Fils sur la croix, et en accueillant ceux qui croient en Lui, en son amour livré jusqu'au bout.

De son côté, Anne, en voyant cet enfant, rend grâce à Dieu pour son action en faveur de son peuple. Le vide de son veuvage, ses jeûnes et ses prières trouvent leur signification au moment de cette rencontre. En cela, c'est déjà la réalisation du salut d'Israël. Dans la foi, ses yeux reconnaissent, ce que Dieu fera de cet enfant ; ses promesses vont maintenant s'accomplir dans les pas, les gémisséments, la croissance, les apprentissages de cet enfant.

Dieu n'arrête pas de nous surprendre dans sa manière d'accomplir ses promesses. Cet enfant a été confié aux soins de ses parents et à la reconnaissance dans la foi de Syméon et Anne.

Fils de l'espérance en Dieu

Les temps incertains que nous vivons à cause de la pandémie et de ses conséquences souvent dramatiques, nous interpellent comme religieux et religieuses pour être des fils de l'espérance en Dieu qui n'abandonne pas son Peuple. Comme Syméon et Anne, nous avons besoin de nous mettre en harmonie avec les grandes promesses de Dieu, la paix et la justice pour toutes les nations, en faisant nôtres aussi les désirs d'une vie digne pour tous ceux qui habitent notre monde. Notre foi en Jésus ne devrait-elle pas nous aider à rester vigilants et attentifs aux signes de la présence consolante de Dieu, prêts à discerner ses manifestations et à accompagner ses réalisations, souvent faibles et fragiles, comme cet enfant Jésus présenté au Temple ? Le véritable « *Nunc dimittis* » de la vie religieuse, c'est celui qui surgira quand nos

yeux verront aussi le salut que Dieu continue de préparer même au milieu de nos chutes et de nos relèvements, et des douleurs qui peuvent transpercer notre âme et celle de tant de nos frères et sœurs.

Dans ce sens, il est bouleversant de voir comment nos Fondateurs ont été attentifs à l'action de Dieu en chacun des frères et sœurs de la Congrégation. Malgré sa timidité et son manque d'audace qu'il se reprochait, Le Bon Père, avec sa constante préoccupation pour la santé fragile de certains frères et sœurs, regarde avec tendresse les progrès de la famille religieuse au cours des trois ans écoulés depuis les premiers engagements de ses membres (20 octobre 1800, fête de Saint Caprais). Il rend grâce pour les difficultés par lesquelles le Seigneur les a fait participer à son calice. Tout spécialement, le Bon Père rend grâce à Dieu d'avoir confié le soin de cette famille, qui est l'œuvre de Dieu, à la Bonne Mère - la Petite Paix- et à lui-même : « Il est vrai que la Petite Paix porte la lumière et je ne fais que tenir le chandelier » (1). Cheminant ensemble, tous les deux sont disposés à ce que Dieu fasse son œuvre en eux, faisant de la Bonne Mère le signe de la Paix de Dieu, transformant la timidité du Bon Père en sollicitude et attention aux frères et sœurs. Avec cette certitude, le Bon Père renouvelle alors son vœu le plus essentiel : accompagner l'action de Dieu chez les frères et sœurs, les disposant à s'aventurer avec confiance sur ses chemins et à assumer avec sérénité ses délais : « Je renouvelle cependant aujourd'hui mes résolutions pour vous porter tous à l'avenir par mon exemple à tous les genres de sacrifices qui pourront glorifier notre bon Maître ».

Que le Seigneur Jésus, en cette fête de la Présentation, fasse de nous tous des fils et des filles des promesses de Dieu et qu'Il nous renouvelle dans le vœu le plus essentiel de veiller à son action en chaque homme et femme, nos frères et sœurs, en son Église et dans la création.

Fraternellement à vous,

Alberto Toutin ssc
Supérieur Général